

PROMENONS NOUS DANS LE COLOMBIER

**Histoire des rues, places, squares, ponts
et promenades du quartier Colomber.**



À droite de l'image, le boulevard du Colomber. Créations Artistiques Heurtier, 1965, Rennes. Collections du Musée de Bretagne

Boulevard du Colomber

Construit à l'arrivée du train à Rennes au milieu du XIXe siècle, ce boulevard longe la voie de chemin de fer côté nord. Il relie le boulevard de Guines et la rue de l'Alma. Il prend son nom actuel en 1862 dans le cadre du plan d'aménagement urbain d'Ange de Léon des Ormeaux.

Il tire son nom du colombier (pigeonnier) qui se trouvait dans l'enclos du Manoir du Petit Beaumont situé au Nord Ouest de la butte du Champ de Mars. Le tri postal s'y installa dans les années 70.



Anonyme, la butte du Champ de Mars, vers 1900, Collections du Musée de Bretagne

Rue Gurvand

Elle se situe sur la butte où s'élevait le moulin à vent de la Vayrie avant qu'elle ne soit aménagée en promenade et plantée d'arbres en 1785. Ce mail, loti à la fin du XIXe siècle, surplombe le Champ de Mars et relie aujourd'hui le boulevard Magenta à la rue de l'Alma.

Prolongée à l'Ouest jusqu'à l'actuelle rue de l'Alma en 1819, elle sera aussi rognée à l'Est au cours du XIXe siècle pour les aménagements de la gare ferroviaire. Sous la municipalité d'Ange de Léon des Ormeaux, elle est modifiée pour être orientée nord-est. D'abord nommée rue de l'esplanade, elle changera de nom en 1891. Gurvand est un seigneur de Rennes qui s'opposa aux tentatives de conquêtes de la ville par les normands en 869, puis par le seigneur de Nantes et Vannes, Pascweten, en 875 et 876. Ce dernier échoua par deux fois à prendre la ville malgré la supériorité numérique de son armée.

PASS MURAILLE HORS SÉRIE N°2

Juin 2020 / Gratuit

Quelle histoire se cache derrière la rue Tronjolly ou le boulevard de Beaumont ? De la grande Histoire, celle des personnages illustres, des événements mémorables aux petites histoires des habitants, ce numéro hors-série explore ces rues, boulevards et places, actuelles ou disparues, du Colomber.

Une Histoire de quartier est une collecte de documents d'archives et de témoignages visant à mettre en valeur, publier et partager l'histoire du quartier Colomber.



Bouëxel Roland, Yvonne Jean-Haffen dans son atelier, 1989. Collection du Musée de Bretagne.

Rue Yvonne Jean-Haffen

Parallèle au boulevard Magenta et caché derrière le cinéma Gaumont, cette rue relie le cours des Alliés au boulevard de la Liberté. Elle rend hommage à la peintre-céramiste Yvonne Jean-Haffen, collègue de Mathurin Méheult. Elle a notamment collaboré avec lui à la décoration de l'Institut de Géologie de Rennes. La Bretagne inspira énormément cette artiste. Elle collabore avec la faïencerie Henriot durant vingt-cinq ans et s'établit près de Dinan à la Grande Vigne, domaine qu'elle offrira à la ville et qui peut être visité depuis 1993.



Editions E. Mary-Rousselière (1874 - 1929) (Editeur) ; Début 20e siècle ; Rennes. Collection du Musée de Bretagne

Rue Chicogné

Cette rue à sens unique conduit du boulevard de la Liberté au Boulevard de la Tour d'Auvergne et à l'extrémité Ouest de la rue Thiers.

Elle fut percée en 1781 sur les terrains des jardins Chicogné (d'où son nom) où furent creusés en 1680 un puits et un abreuvoir publics. Elle est attestée dès le XVIe siècle sous le nom « la Croix Rocheran ». Son histoire a été marquée par de nombreuses inondations (provenant d'une Vilaine longtemps mal maîtrisée), par la proximité d'une léproserie, ainsi que par

l'importance des circulations routières et fluviales liées aux activités commerciales du sud de la ville et en direction de Nantes. Dans la deuxième moitié du XXe siècle, elle abritait côté impair le siège régional du Crédit Agricole, remplacé depuis septembre 2016 par un projet immobilier de densification dont la dénomination d'un des immeubles, « Le Rocheran », évoque la trace de ce patrimoine culturel riche. Son nouveau visage, en cours d'aménagement, témoigne d'une dynamique urbaine portée également par des résidents soucieux de sa qualité de vie.



Adolphe Thiers par Nadar en 1870

Rue Thiers

Percée en 1862 et nommée « Rue prolongée de l'Arsenal », elle est située sur les traces d'un chemin qui menait des jardins de Guines au manoir du Puits Mauger. Elle reliait l'Arsenal au Champ de Mars.

Rebaptisée rue Thiers en 1877 pour rendre hommage à l'historien, homme politique et président de la République Adolphe Thiers, elle est désormais raccourcie et relie le boulevard de la Tour d'Auvergne au passage Antoinette Caillot.

On y accède à l'école Louise Michel, ainsi nommée en 1979 pour rapprocher délibérément cette féministe révolutionnaire anarchiste qui se proposa d'assassiner Thiers en 1870 en réponse aux répressions sanglantes qu'il mena contre la Commune.

Rue du Puits Mauger

Anciennement Ruelle du Puits Mauger, d'après le nom du ruisseau qui s'y trouve et du puits public qui alimentait le manoir du même nom. On y atteste de la présence d'une léproserie aux XIIe et XIIIe siècles. Les lépreux s'y retiraient et renonçaient à la vie hors de ses murs en traversant le ruisseau. La léproserie disparaît complètement au XVIe siècle. A partir de 1750, une entreprise de roulage s'installe dans la ruelle pendant plus d'un siècle. Lors des travaux du Colombier dans les années 70, la rue est déplacée. Il ne reste aujourd'hui plus rien de la ruelle qui reliait le boulevard de la Magdelaine à la rue du Pré perché.

La rue actuelle relie le boulevard de la Tour d'Auvergne à la rue de Plélo et la rue Tronjolly. On y trouve un plan d'eau moderne de forme circulaire, rendant hommage à l'histoire de la rue.

Passage Antoinette Caillot

Il est inauguré le 21 septembre 2019 à l'occasion des 120 ans du procès en révision du Capitaine Dreyfus, en présence notamment de Charles Dreyfus, son petit fils. Ce passage relie la rue Thiers à la rue du Pré perché. Son nom honore Antoinette Caillot, propriétaire du seul journal dreyfusard rennais « L'Avenir de Rennes » qui deviendra le journal officiel de la section rennaise de la ligue des Droits de l'Homme. Célébrée à la fois par les féministes et les dreyfusards de son époque pour son courage, ce passage est un hommage au rôle essentiel qu'elle a tenu dans l'histoire de la ville.

Rue Gerbier

D'abord dénommée rue du boulevard de Toussaints et reliant la rue du Puits Mauger à la rue Tronjolly (anciennement boulevard et faubourg de Toussaints), elle est renommée en 1862 durant les travaux qui animent la ville sous la municipalité d'Ange de Léon des Ormeaux. Elle disparaît dans les années 70. Son nom fait référence à un célèbre avocat et juriste rennais, Pierre Gerbier.

Rue du Pré perché

Probablement issu d'un nom de famille, son nom date du Moyen-Âge, cette voie relie le boulevard de la Liberté à la rue Tronjolly. Lorsqu'un bras de Vilaine courait encore au niveau de l'actuel boulevard, elle continuait vers l'ouest pour rejoindre la rue Chicogné. Au XVIIIe siècle, on retrouve à son extrémité Est une croix et une chapelle, c'est le « carrefour de la croix de la mission ». Inondable, la rue est exhaussée et pavée en 1621. Jusqu'à l'incendie de 1720 elle sert de dépôt à la ville pour les boues et les décombres, elle servira ensuite à construire des baraquements pour reloger les victimes. Au début du siècle dernier, son extrémité Est (rue Doublet) est baptisée rue Pierre Abelard jusqu'à la rénovation du Colombier des années 60. On l'a longtemps surnommée la rue des Rouliers en raison des nombreux rouliers (marchands) qui desservaient les localités des routes de Nantes et Redon et faisaient halte à l'Hôtel du Puits Mauger tout proche. Elle est aujourd'hui bordée de bâtiments construits dans les années 60 et 70.

Rue Edouard Turquety

La rue Edouard Turquety aujourd'hui disparue était située sur le tracé historique de la rue du Chemin Neuf. La rue du Chemin Neuf avait été dénommée lorsqu'elle fut ouverte entre le faubourg de Nantes et la ferme de Guines qui laissa sa place en 1793 à la caserne de l'Arsenal. En 1895, la rue Edouard Turquety remplaça la ruelle au tracé sinueux. Elle accueillit la célèbre maison close « la Populaire » détruite lors d'un bombardement en 1943. La rue sera supprimée lors de la rénovation du Colombier. Poète, écrivain, ami d'Emile Souvestre, Edouard Turquety est né à Rennes et a fréquenté de grandes figures littéraires comme Alfred de Vigny, Lamartine, Victor Hugo...



Portrait d'Edouard Turquety, Collections du Musée de Bretagne



Détails d'une vue générale de Rennes. Collections du Musée de Bretagne

La porte Toussaints

Elle est située historiquement à l'intersection des rues de Nemours et Tronjolly et du boulevard de la Liberté. Entre 1449 et 1476, la ville de Rennes édifia une troisième enceinte fortifiée. A l'entrée sud de la ville, la porte fut construite sur un bras de la Vilaine. Composée de deux tours, elle est précédée d'un bastion, doublée de fossés, pour la protéger des coups de canon. Le boulevard de Toussaints contournait ses fortifications. La porte accueillit différents personnages historiques dont le plus célèbre est le duc de Bretagne François II, père d'Anne de Bretagne. Au XVIII^e siècle, elle fut transformée en hôpital pour accueillir des fous, des vagabonds ou des filles de mauvaise vie avant de devenir une manufacture. Elle est abattue en 1783.

Elle fut remplacée par Le pont de Toussaints afin de faciliter le passage au sud de la ville et la traversée de la Vilaine. Supprimé lorsque la rivière a été comblée, le pont se trouvait à l'emplacement actuel du boulevard de la Liberté vers 1850.

Boulevard de la Liberté

Construit sur le canal qui bordait les remparts de la troisième enceinte de la ville basse et la promenade des murs, il relie la place de Bretagne à l'avenue Jean Janvier. Il borde l'extrémité nord de l'esplanade Charles de Gaulle.

Un chemin existait déjà le long du canal depuis 1534. C'est en 1855 que l'architecte Vincent Boullée dessine les plans de comblement du canal. Sous la municipalité d'Ange de Léon des Ormeaux, on utilise les remblais du chantier de la gare pour combler le cours d'eau. En 1859, une voie y est construite. Nommé boulevard de l'Impératrice à l'est, boulevard du Prince impérial à l'ouest et boulevard Kergus entre le Champ de Mars et l'avenue Janvier, il est rebaptisé de son nom actuel en 1870 quand le Second Empire tombe. On y trouve aujourd'hui notamment un temple protestant, une salle de spectacle éponyme – autrefois une salle de sport – et la cité étudiante internationale Paul Ricoeur.

Rue du Vieux Cours

Cette rue relie le boulevard de la Liberté au nord à la rue de Plélo au sud.

Le Vieux Cours était un terrain marécageux qui bordait les douves de la troisième enceinte de la ville. De 1730 à 1785, la foire aux bestiaux s'y tenait mais le terrain était mal adapté pour la circulation du bétail ce qui la rendait dangereuse surtout pour les marchands.

A partir du XVII^e siècle, le couvent des Hospitalières de Saint Thomas s'installe près du Vieux Cours avec sa chapelle. Dédié aux soins des malades de l'Hôpital Général et à l'éducation des jeunes filles pauvres, il sera repris par plusieurs ordres et deviendra un pensionnat en 1874 sous l'impulsion des Filles de la Providence. Aujourd'hui devenu le complexe scolaire Notre Dame du Vieux Cours, on peut encore y observer des éléments des bâtiments d'origine.

Rue Garin Trousseboeuf

Cette voie relie la rue du Vieux Cours à la rue Tronjolly. Elle est baptisée d'après un trouvère breton du XIII^e siècle, auteur de la Chanson d'Aquin – unique chanson de geste bretonne – dont la seule version connue date du XV^e siècle. Narrant les conquêtes de la Bretagne par Guy de Nantes en 799 et les vikings au IX^e siècle, elle est un véritable palimpseste de l'Histoire de la Bretagne au IX^e siècle.



Mort du Comte de Plélo en 1734 à Danzig par Paul Philippoteaux

Rue de Plélo

Anciennement rue de la Verrerie puis rue du Colombier. Elle bordait le couvent du Colombier puis le quartier d'artillerie quand la caserne fut construite.

Renommée rue de Plélo en 1923, elle borde désormais des bureaux, des commerces et des habitations, construits dans les années 60 après destruction de la caserne. Elle relie la rue d'Isly à l'est et la rue du Puits Mauger – qu'elle prolonge – à l'ouest.

Son nom rend hommage à Louis Robert Hippolyte de Bréhan, Comte de Plélo, « diplomate, guerrier et poète », noble rennais qui tomba aux portes de Danzig alors qu'il tentait de percer les défenses moscovites le 27 mai 1734 durant la guerre de succession polonaise. On retrouve un passage éponyme à l'est de la rue.



Barmay Charles, Hôtel du puits Mauger, juin 1973, Rennes. Collection Musée de Bretagne

Rue Tronjolly

Elle relie le boulevard de la Liberté au nord aux rue de Plélo et du Puits Mauger, au sud. Ouverte en 1784, elle traverse les défenses extérieures de la porte Toussaints démolies en 1783.

D'abord nommée rue du Puits Mauger d'après le ruisseau et le manoir qui se situaient à sa proximité, elle est rebaptisée Rue François-Anne-Louis-Phelippes de Coatgourden de Tronjolly en 1788 en l'honneur de ce notable rennais. Hostile à la Cour et la noblesse, ce

dernier arrache de ses mains en 1792 la plaque de la rue qui porte son nom et obtient qu'elle devienne la rue des Jeunes Nantais en l'honneur du soutien que la jeunesse nantaise a apporté aux rennais lors des émeutes de janvier 1789. Après la révolution, elle redevient la rue Tronjolly. Il existait une place Tronjolly, aujourd'hui disparue, où se rassemblaient des vendeurs de flèche, une graminée coupée dans la forêt de Rennes, utile à la confection de paillasses.

Une voie romaine

Situé au confluent de la Vilaine et de l'Ille, Condate Redonum (Rennes) était la capitale du peuple Rediones à l'époque romaine. Au III^e siècle, on atteste de quatre voies majeures qui partent des quatre portes qui percent les murailles gallo-romaines de la ville.

La voie romaine de Condate à Condivicnum (Nantes) se situe à l'Ouest de l'actuel Colombier. Il s'agissait d'une route pavée prenant son origine au pied de la première enceinte et partant de la porte Aivière (Aquaria) – tirant son nom de sa proximité avec l'eau -- située sur l'actuelle rue Bouteiller. Après avoir traversé la Vilaine, elle longeait de façon rectiligne la partie Ouest de l'actuel Colombier, allant de la place de Bretagne à la rue de Nantes en suivant à peu près le tracé du boulevard de la Tour d'Auvergne que nous connaissons aujourd'hui.



O'Galop, Char romain, 1905.

Boulevard de la Tour d'Auvergne

Prévu au plan d'aménagement urbain d'Ange de Léon des Ormeaux en vue de l'arrivée du chemin de fer dans la ville, le boulevard relie la rue de Nantes et la place de Bretagne, selon un axe nord-sud.

Il est construit sur trois anciens chemins, le chemin neuf, le chemin creux et le chemin de la Villette.

Ouvert en 1862 et nommé avenue Napoléon III, le boulevard est rebaptisé en 1870 à la chute du Second Empire. Il longe les casernes de Guines et de l'Arsenal. La première est construite en 1816 et est toujours en service aujourd'hui. La seconde s'installe en 1793 dans les bâtiments d'un hôpital construit en 1679 pour les pestiférés. A partir de 1870 on y fabriquera des munitions. Elle sera partiellement détruite en 1944 par les Allemands mais ne cessera son activité qu'en 1956. Durant l'après-guerre, le bal de l'Arsenal voit des centaines de danseurs se rassembler devant la caserne les samedis soirs après la fermeture des bals musette de la ville.

Rue du Docteur Roux

La rue Docteur Roux est ouverte en 1934. Elle relie au nord le passage du Couëdic à la rue du Docteur Francis Joly au sud-est. Pierre Paul Émile Roux est un médecin, bactériologiste et immunologiste français. Proche collaborateur de Louis Pasteur avec qui il fonde l'Institut du même nom, il découvre le sérum anti-diphthérique en 1894.



La rue de Nantes, vers 1855. Institut national de l'histoire de l'art, Paris.

Rue du Docteur Francis Joly

Elle relie la rue du Capitaine Maignan au boulevard de la Tour d'Auvergne côté pont de Nantes. Cette voie, axée sud-ouest, est un tronçon moderne de l'ancienne rue de Nantes. Cette entrée de la ville a changé plusieurs fois de noms : faubourg Saint Lazare ou bourg Saint Ladres -- en référence à une léproserie et une chapelle qui y existaient autrefois --, faubourg de la Madeleine puis à partir de 1792 rue de Nantes.

Une portion de la rue aujourd'hui disparue reliait directement la rue Tronjolly au boulevard de la Tour d'Auvergne à proximité du Pont de Nantes. C'est en 1976, suite aux travaux de rénovation du quartier Colombier que la rue du Docteur Joly prend sa dénomination actuelle. Francis Joly (1911-1969) fut conseiller général d'Ille et Vilaine.

Le pont de Nantes

Situé au croisement des boulevards de Guines, du Colombier et de la Tour d'Auvergne, il a été construit au milieu du XIX^e siècle pour le franchissement de la voie ferrée. Surnommé « l'étranglement » tant le rail coupe la rue de Nantes du reste de Rennes, il est remplacé par une passerelle métallique, puis par un nouveau pont en pierre dont il ne reste aujourd'hui qu'un mur en schiste. Face à l'intensification du trafic automobile, de grands travaux d'agrandissement sont entrepris en 1963 pour élargir et séparer les voies de circulation. Au pied du pont se trouve le Carrefour Nietzsche.

Passage du Couëdic

Cette rue à sens unique relie la rue du Docteur Joly au boulevard de la Tour d'Auvergne. Dans cette rue, se trouvent deux hôtels particuliers jumelés construits en 1891 par le célèbre architecte Emmanuel Le Ray, la Chapelle de la Sainte Famille, dessinée par l'architecte Louis Chouinard et la Tour d'Auvergne Multisports qui fut à l'origine un patronage créé en 1897 par l'abbé Janvier.

Charles Louis du Couëdic de Kergoualer est né en 1740. Engagé à 16 ans, cet officier de la Marine Royale combattra la flotte anglaise en « Nouvelle France » et aux Indes. Il participera à de nombreuses explorations dans l'océan indien accompagnant Yves de Kerguelen dans les terres australes. Son fait d'arme le plus célèbre est le combat livré le 6 octobre 1779, à bord de la frégate La Surveillante contre la frégate anglaise HMS Québec.



Auguste-Louis Rossel de Cergy, Combat de la frégate française « la Surveillante » contre la frégate anglaise « Québec », 6 octobre 1779. 1789

Rue du Papier Timbré

Elle relie le boulevard de la Tour d'Auvergne à la rue du Capitaine Maignan, en longeant le complexe sportif de la Tour d'Auvergne notamment. Elle permet d'accéder à la place des Colombes. Elle est nommée en 1979 sur décision du conseil municipal. Son nom fait référence à une révolte qui agite Rennes en 1675. La rue donne accès à un jardin du même nom – sur une décision municipale datant de 1985 –, auquel on peut aussi accéder en empruntant le passage du Puits Mauger.



Rue du Père Janvier

Anciennement baptisée rue du Petit Villeneuve, la rue du Père Janvier relie la rue Docteur Francis Joly au boulevard du Colombier. Nommée par délibération du conseil municipal de la Ville de Rennes le 13 avril 1953, cette voie rend hommage au Père Joseph Janvier (1856 - 1929), fondateur du patronage de La Tour d'Auvergne dont il assurera la direction jusqu'en 1928. Si le côté pair de la rue accueille un ensemble de pavillons d'avant-guerre, l'autre côté de la rue abrite un patio arboré de la résidence autonomie du Colombier.

Rue du Capitaine Maignan

Cette voie, en partie souterraine, relie la rue du Docteur Francis Joly à la rue de l'Alma. Dénommée en 1971, elle donne accès à la place des Colombes et au monument de la Déportation et Résistance. Le Capitaine Maignan dirige des assauts et perd la vie en 1913 durant la guerre du Tchad.



7ème Régiment d'Artillerie / Rennes

Rue du 7ème régiment d'artillerie

Elle relie au nord l'allée Marcel Viaud et la Place du 50ème régiment d'artillerie au boulevard du Colombier au sud. Elle est nommée sur décision du conseil municipal le 28 octobre 1966. Le 7ème régiment d'artillerie prend ses origines dans l'Ancien Régime. Créé en 1762 et aujourd'hui dissous, il comptabilise 237

années d'existence. A partir de 1900, il est en garnison à Rennes. Il prend part à la Première Guerre mondiale, notamment aux batailles de la Marne et de Verdun. Il est dissous à l'issue du conflit en 1923, puis reformé en 1939 pour la Seconde Guerre mondiale. « Fors l'honneur, nul soucy » est sa devise.

Place des Colombes

On y accède par les rues du Papier Timbré et du Capitaine Maignan. Dénommée en 1985, elle abrite l'une des entrées du centre commercial Colombia, le Phakt - Centre Culturel Colombier, la crèche Jean Piaget et les bureaux de la Ligue de l'Enseignement et de l'Agence Régionale de Santé.

Allée Marcel Viaud

L'allée Marcel Viaud part de la rue du 7ème d'Artillerie situé près du monument de la déportation et de la Résistance. Nommée en 1975, elle abrite la résidence autonomie du Colombier construite par l'architecte Georges Maillols. Marcel Viaud est connu pour ses activités de résistant durant la seconde guerre mondiale.

Passage Adrien Buffet

Récemment supprimé, il reliait la rue du Docteur Francis Joly à la rue du Capitaine Maignan. Anciennement passage du Capitaine Maignan, il est rebaptisé en 1986 en hommage au cheminot, Adrien Buffet, qui participa à la propagande anti-allemande et organisera le sabotage de matériel ferroviaire durant la Seconde Guerre mondiale.

Rue du 10ème régiment d'artillerie

Cette rue s'étire entre le boulevard du Colombier et la rue du Capitaine Maignan. Elle fut baptisée par une délibération municipale du 28 octobre 1966, à une époque où le quartier entamait une vaste restructuration – suite à la destruction de la caserne – menée par l'architecte Louis Arretche. Elle doit son nom à un régiment de l'armée française cantonné à Rennes au début du XXe siècle. Les principaux lieux d'intervention de ce régiment furent l'Algérie, la Russie, l'Italie ainsi que la Chine. Lors de la Première Guerre mondiale, la conduite héroïque de ce régiment lui valut de recevoir la fourragère pour son drapeau en 1919.

Cette rue est bordée d'immeubles construits dans les années 60, ainsi que de la poste du Colombier construite un peu plus tardivement.

Place du 50ème régiment d'artillerie

Elle jouxte la rue du Capitaine Maignan, rejoint l'allée Marcel Viaud et la rue du 7ème régiment d'artillerie. Depuis la place, on peut voir le Monument de la Déportation et de la Résistance. À l'occasion du trentième anniversaire de la Libération des camps, ce monument a été inauguré le 25 avril 1975 par André Bord, secrétaire aux anciens combattants.

Le 50ème régiment d'artillerie est créé et cantonné à Rennes en 1910 et prend part durant la Première Guerre mondiale à certains des combats les plus meurtriers, notamment la bataille de Verdun. Il est dissous en 1962.



Michalowski Sigismond, Rennes commémoration déportés 1983 ; Rennes. Collections du Musée de Bretagne



Square du Roi Arthur

Surplombant la dalle du Colombier, il est nommé en 1985. Son nom fait référence à un roi légendaire qui aurait supposément vécu aux Ve et VIe siècles à l'époque où la Bretagne désignait la moitié sud de l'Angleterre. Son histoire nous est parvenue grâce au récit de Geoffrey de Monmouth, l'*Historia Regum Britanniae* mais sa légende a été constamment ré-écrite les siècles passant. Arthur connaît un regain de popularité au XXe siècle et son folklore alimente largement les imaginaires fantasy cinématographiques et littéraires.

Place du Colombier

Dénommée en 1970 par décision du conseil municipal, on y accède par la rue d'Isly ou par le centre commercial Colombia. De nombreux commerces y sont implantés et un marché de Noël y prend ses quartiers en hiver. Le Colombier est un projet architectural conçu par l'architecte Louis Arretche sous la municipalité Fréville. A l'origine, trois immeubles de grande hauteur devaient s'y élever mais un seul sera finalement construit : l'Éperon.

Place Maréchal Juin

Dénommée en 1972, cette place au pied de l'Éperon est entourée par les immeubles Plelo, Isly et Sully.

Alphonse Juin est l'unique général de la Seconde Guerre mondiale à être devenu maréchal de son vivant. Il est célébré pour son génie militaire stratégique qui permit de remporter la victoire du Garigliano en 1944.



Franklin D. Roosevelt et le Gen. Henri Giraud à Casablanca en 1943

Place Général Giraud

Nommée en 1972, cette place jouxte les rue et passage de Plélo.

Henri Giraud a pris part aux première et seconde guerres mondiales. Durant cette dernière, il travaille avec les États-Unis en parallèle de De Gaulle auquel il s'oppose. Partisan de la reprise du conflit armé contre l'armée allemande, son rôle tient une grande importance dans le processus de libération de la France. Il co-préside avec De Gaulle le Comité Français de Libération Nationale dont ce dernier l'évincera progressivement.



Editions Artaud et Nozais (Editeur ; Imprimeur) ; Début 20e siècle; Collections du Musée de Bretagne

Rue d'Isly

Autrefois nommée ruelle du Colombier, elle borde l'esplanade Charles de Gaulle à l'ouest. Axée nord-sud, elle relie le boulevard de la Liberté à la rue de l'Alma. On y retrouve l'entrée du centre commercial 3 Soleils. L'Isly est une rivière du Maghreb et le nom de

la première bataille de la conquête d'Algérie. Les français y ont vaincu l'armée marocaine, tout près de la frontière algérienne en 1844. Le passage d'Isly débute au nord-ouest de la rue et donne accès à plusieurs commerces et habitations.

Square du Général Koenig

Initialement nommé place du Général Koenig en 1976, il est rebaptisé square du Général Koenig en 2011. Derrière l'immeuble Wagram, on y accède par un escalier rue du Puits-Mauger ou par la place des Colombes. Le Général Pierre Marie Koenig est connu pour avoir été le commandant de la première brigade française libre lors des batailles de Bir Hakeim et El Alamein durant la Seconde Guerre mondiale. Commandant en chef des forces françaises de l'intérieur, compagnon de la Libération, il sera chargé de l'arrestation du maréchal Pétain en 1945.

Terrasses Albert Einstein

Situées entre les immeubles Wagram, Britannia et Hermès, jouxtant le square du Général Koenig, elles sont d'abord dénommées mail Albert Einstein en 1985, puis deviennent « terrasses » en 2011.

Leur nom rend hommage au célèbre physicien à l'origine de la théorie de la relativité, ami du chercheur Pierre Weiss dont les travaux se concentrent sur le magnétisme et qui a enseigné à Rennes entre 1895 et 1899.

Rue de l'Alma

Ouverte en 1861, sur le tracé de l'ancienne, avenue de Beaumont, elle conduisait de la caserne du Colombier à la maison de détention. Traversant la voie ferrée via le pont de l'Alma et longeant la prison pour femmes du nord au sud, elle rencontre les boulevards Georges Clémenceau et Jacques Cartier et est prolongée par la rue Henri Fréville.

En 1911, à l'initiative de Monsieur Poinçon de la Blanchardière, le chemin vicinal n-59 devient une portion de la rue de l'Alma et la prolonge jusqu'au boulevard Jacques Cartier où l'on construisait une caserne. Son nom fait référence à la victoire française de l'Alma, première grande bataille de la Guerre de Crimée en 1854.



Eugène Lami, la bataille de l'Alma, 1854.



Michalowski Sigismond, Place du Champ de Mars. Collections du Musée de Bretagne

Esplanade Charles de Gaulle

Bordée par le boulevard Magenta, par les rues d'Isly et de l'Alma, par le boulevard de la Liberté et par le cours des Alliés, elle est nommée en 1950.

Les prairies de Beaumont étaient constituées d'une butte au Sud – la Terrasse des Champs de Montmorin et de prairies appartenant aux Carmes. En 1790, l'Etat prend possession de ce terrain qui devient le Champ de Mai. Suite à un décret impérial de 1802, il devient le Champ de Mars et sert de terrain de manœuvre. Centre névralgique de la vie rennaise, il voit se dérouler les foires diverses, les

cérémonies militaires et religieuses, les exécutions publiques. Plusieurs fois remanié, il occupe au XIXe siècle environ neuf hectares. A partir des années 50, le terrain est grignoté par des constructions, telles que la gare routière qui s'installe au sud en 1955 ou une salle omnisports construite au nord.

Aujourd'hui on y retrouve le cinéma Gaumont, les Champs Libres, le Liberté et chaque année la fête foraine s'y installe.

Cours des Alliés

Cette voie date de la transformation du Champ de Mars en 1950. Elle relie la rue de l'Alma au boulevard Magenta et fait face à l'esplanade du Général de Gaulle. Attribué par délibération du Conseil Municipal de la Ville de Rennes le 13 avril 1953, son nom rend au hommage aux Alliés de la Seconde Guerre mondiale.

Entre 1955 et 1995, il accueille la gare routière sur l'actuel emplacement des Champs Libres inaugurés en 2006. Entre les années 60 et 70, on y construit la CMA, la Maison des Associations et les douanes. En 1973, on inaugure la tour de la Sécurité Sociale. Depuis 2002, on y prend le métro à l'arrêt Charles de Gaulle.



Pont aux Lions

Construit pour permettre la traversée d'un bras de la Vilaine depuis le centre-ville vers le Champ de Mars, le Pont aux Lions était en bois à l'origine. En 1820, ce pont fut reconstruit en pierre avec des matériaux provenant de la vieille tour Saint-Georges. Constitué d'une arche de 30 pieds d'ouverture, ses quatre coins furent ornés de quatre statues de lions couchés qui lui donnèrent son nom. Le pont fut démolí et les lions brisés lors de l'établissement du boulevard de Kergus, actuel boulevard de la Liberté. En 1846, un abreuvoir y servait de lavoir public.



E. Maignen, Angle du Bld Magenta et de la rue Descartes, vers 1892.

Boulevard Magenta

Nommé rue Magenta à son ouverture en 1862, il est désigné boulevard à partir de 1923. Il relie le boulevard de la Liberté à la place de la gare. En 1888, le commandant de la caserne d'artillerie s'oppose à son élargissement qui empièteraient sur son champ de manœuvre et le maire rechigne à faire couper les marronniers qui le bordent. Ce n'est qu'en 1910 qu'elle atteint sa largeur actuelle : 10m. Le boulevard constitue jusque dans les années 60 la limite du Champ de Mars.

Son nom fait référence à une victoire française sur l'armée autrichienne près de la ville italienne de Magenta en 1859.

Les Terrasses des Champs de Montmorin

Sur cette butte située au sud du champ de Beaumont, actuelle esplanade du Général de Gaulle, s'élevaient les moulins de la Vayrie. En 1785, le lieutenant général de Bretagne, M. de Montmorin la transforma en promenade baptisée « Terrasses des Champs de Montmorin ». Sur cette élévation schisteuse de 200 mètres de long d'est en ouest, on planta 201 ormeaux en 1787. Elle devint un rendez-vous assez fréquenté par de nombreux rennais comme en témoignent les nombreuses représentations de l'époque. Au XIXe siècle, la butte fut rectifiée et élargie. On remplaça les ormeaux par des hêtres et elle fut rebaptisée « esplanade du Champ de Mars ». Pendant quelques années, la butte accueillera un casino et dans l'immédiat après-guerre, le tri postal.



Les terrasses des Champs de Montmorin (au centre de l'image) vues de l'actuel emplacement de la gare



Rue Emile Souvestre

Reliant à l'est la rue d'Isly au boulevard de la Liberté au sud, elle est coupée par la rue de Plélo. Auparavant nommée rue de Beaumont, son nom actuel est adopté le 30 décembre 1898. Elle formait un axe nord-sud et longeait la caserne du Colombier avant son prolongement en 1972.

Émile Souvestre est un écrivain et journaliste du XIXe siècle ayant fait ses études de droit à Rennes. Il fréquente Edouard Turquety, Camille Mellinet et Hippolyte Carnot, et il s'implique pour la République lors de la révolution de 1848. Il est l'auteur d'une vaste œuvre littéraire sur la Bretagne et la Chouannerie.

Il existe également un square Emile Souvestre situé à proximité des voies ferrées entre les rues du Capitaine Maignan, du 10e régiment d'artillerie et Théophile Briant.



Rue de la grippe

De cette voie qui était située à l'extrémité nord-est des prairies de Beaumont (actuelle esplanade du général de Gaulle), il ne reste qu'un petit tronçon au niveau de l'Avenue Janvier. Avant 1720, elle s'appelait rue de Beaumont car elle permettait de rejoindre la ferme du même nom.

Son nom vient du verbe « gripper » (voler en ancien français). Suite à l'incendie de Rennes, les maisons de la rue de la grippe auraient été construites par des voleurs avec les objets dérobés aux victimes de l'incendie. Une autre version de cette histoire rapporte que les habitants, dont les demeures avaient été brûlées, se réfugièrent dans la rue de Beaumont et virent leurs biens dérobés.



Le boulevard de Beaumont, Editions E. Mary-Rousselière (1874 - 1929) (Editeur) ; Rennes. Collections du Musée de Bretagne



Rue Raoul Dautry

Axée est-ouest, cette voie relie le boulevard du Colombier au boulevard de Beaumont, passant sous les ponts et rue de l'Alma. Elle est nommée en 1970 sur décision du conseil municipal de la ville.

Raoul Dautry est un ingénieur et un homme d'État. Il occupe de hautes fonctions dans l'administration des chemins de fer. Il fait notamment partie du conseil d'administration de la Société Nationale des Chemins de Fer (SNCF) à sa création et devient, après la Seconde Guerre mondiale, ministre de la reconstruction et de l'urbanisme.

Rue Théophile Briant

Nommée par décision du conseil municipal en 1972, elle relie la rue du 10ème régiment d'artillerie à la rue du Capitaine Maignan en longeant le square Émile Souvestre. Homme de lettres, Théophile Briant a dévoué sa vie à la reconnaissance de poètes méconnus. Éditorialiste d'une revue de poésie « Le Goéland » qu'il crée en 1936, il lance un concours de poésie du même nom, dont les délibérations et la remise du prix se déroulent dans un restaurant rennais. Malouin d'adoption, il est le défenseur de Max Jacob et l'éditeur de Corbière et Nerval...

Boulevard de Beaumont

Il est ouvert en 1862 dans le cadre du plan d'aménagement urbain qui accompagne l'arrivée du chemin de fer à Rennes.

Axé est-ouest, il relie la rue de l'Alma à la place de la Gare en longeant les voies.

Il est en pleine mutation depuis quelques années et subit de nombreux travaux d'aménagement. Il tient son nom de la Ferme de Beaumont, sur les terrains de laquelle sont construits les chemins de fer. A la fin du XIXe siècle on pouvait encore observer les vestiges des bâtiments, derrière l'actuelle Prison des femmes.

Appel à contribution

Vous avez des photos ou vidéos du quartier Colombier avant, pendant et juste après sa construction.

Photos de famille, images de chantier, cartes postales, publications d'époque, films... partagez ces moments de l'histoire de votre quartier.

Contactez Richard / 02 99 65 19 70 richard.guilbert@phakt.fr

Le projet **Une Histoire de quartier** est mené en partenariat avec les Archives municipales de Rennes, les Archives Départementales d'Ille et Vilaine, le Musée de Bretagne et la Cinémathèque de Bretagne. Il fait l'objet de donations volontaires des habitants.

Le Pass'muraille est le journal du quartier Colombier. Distribué à 3000 exemplaires, gratuitement. Il se propose comme un relais d'informations, de contact, un lieu d'échanges et de débats.

L'histoire des rues du quartier Colombier
Hors série Numéro 2 du Pass Muraille
ISSN 2117-2110 / Gratuit

Responsable de publication :
Jean Jacques Le Roux

Coordination éditoriale / mise en page :
Richard Guilbert

Rédaction :
Juliette Thomas, Christine Février, Pierre Le Foll,
Pascale Tumoine et Chantal Leroyer.

**Une histoire de quartier est aussi un site internet :
www.unehistoiredequartier-colombier.org**

